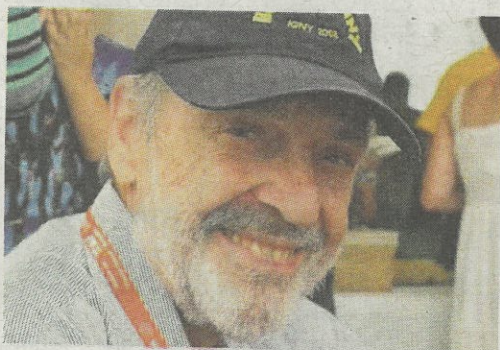




Francis Bergèse, dessinateur de la série BD « Buck Danny » sera les 7 et 8 mars au festival de BD de Saint-Raphaël. PHOTO DR

BD Invité du festival BD de Saint-Raphaël, le dessinateur Francis Bergèse raconte la longévité d'un héros qui, 80 ans après sa naissance, fait toujours décoller l'imaginaire.

« Buck Danny » à l'honneur au festival de Saint-Raphaël

BUCK DANNY APPARTIENT à cette catégorie de héros qui traversent les décennies sans prendre une ride. Né au sortir de la Seconde Guerre mondiale sous le crayon de Victor Hubinon et la plume de Jean-Michel Charlier, le pilote de l'US Navy a fait rêver des générations de lecteurs. À ses côtés, le sérieux Jerry Tumbler et l'inénarrable Sonny Tuckson ont embarqué des milliers d'enfants dans des aventures aériennes. Quatre-vingts ans plus tard, la série continue de fasciner. Pour Francis Bergèse, invité d'honneur du festival de bande dessinée de Saint-Raphaël ces samedi 7 et dimanche 8 mars et l'un des dessinateurs emblématiques de la saga, l'explication tient d'abord à une évidence : « C'est le public qui en a décidé. Quand une BD ne marche pas, elle disparaît. Celle-ci a toujours eu un public fidèle. » Et ce public se transmet la série comme un héritage. « Un jour en dédicace, j'ai eu un grand-père, le père et le fils devant moi. Trois générations d'un coup. »

Pour Francis Bergèse, l'histoire avec Buck Danny commence bien. « J'ai commencé à la lire vers huit ans. J'ai tellement accroché que je rêvais déjà de la dessiner. Sur mes brouillons d'enfant, je faisais mes propres histoires de Buck Danny. » La destinée se charge du reste. Après avoir vécu de l'illustration et de la BD pendant plusieurs années, l'artiste est contacté au début des années 1980. Le scénariste Jean-Michel Charlier cherche un successeur après la disparition du dessinateur historique. « J'étais prédestiné », sourit celui qui a dessiné Buck des tomes 41 au 52 (la série compte 61 albums à ce jour, aux éditions Dupuis).

Francis Bergèse, pilote de 17 à 86 ans

L'aviation n'est pas seulement un sujet de dessin pour Bergèse. C'est aussi une passion vécue dans le ciel. « J'ai commencé à piloter à 17 ans et j'ai arrêté l'année dernière », dit le bonhomme de 87 ans. Un regard de pilote qui explique sans doute la précision technique de ses planches.

Pendant plus de trois décennies, Francis Bergèse fera voler Buck Danny. Aujourd'hui retraité du cockpit comme de la table à dessin, il observe la série avec la distance d'un vétéran. Mais une chose demeure intacte : la fascination pour ces machines et ces héros qui ont donné à la bande dessinée quelques-unes de ses plus belles pages d'aviation. Et visiblement, l'atterrissage n'est pas pour demain. Car pour coller au thème de Buck Danny, un Alpha Jet de la Patrouille de France et deux simulateurs de vol en mettront plein les yeux aux visiteurs du festival de BD de Saint-Raphaël.

AUORE HARROUIS

FESTIVAL de BD, 7 et 8 mars, de 10 h à 18 h au Palais des congrès. www.rayclame.com



PHOTO DR

PATRIMOINE L'histoire du Negresco à Nice, c'est surtout celle de la collaboration entre Henri Negresco et Édouard-Jean Niermans et de leur passion commune. Le rêve fou de l'un et les talents de l'autre.

Les artisans du Negresco

PAR NELLY NUSSBAUM / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

LE 4 JANVIER 1913, à l'époque où la Côte d'Azur attire l'élite européenne et américaine, l'inauguration à Nice d'un palace « au luxe sans égal », défraye la chronique. Né de la rencontre de deux hommes venus d'ailleurs, le gigantesque vaisseau posé sur la Promenade des Anglais deviendra, au fil du temps, l'objet architectural emblématique de la ville.

« Si la construction d'un palace était le souhait d'Henri Negresco, sa conception est l'œuvre de mon grand-père, l'architecte Édouard-Jean Niermans », explique Marianne Niermans. Une conjonction de talents qui donnera ce palace mythique à la rotonde rouge, référence de luxe et de modernité, proposant notamment les premières salles de bains individuelles.

Le rêve improbable d'Henry Negresco

Dans un texte consacré au palace, Marianne Niermans écrit : « Fascinante trajectoire que celle d'Henri Negresco, né à Bucarest en 1870. Sans avenir, ce fils d'aubergiste quitte son pays à 15 ans et va connaître une ascension fulgurante. »

Dans un premier temps, le jeune roumain exerce en tant que violoniste tzigane dans les capitales européennes. Au cours de ces voyages, il acquiert la maîtrise d'une demi-douzaine de langues lui permettant de se lancer dans l'hôtellerie. Successivement commis, garçon, chef de rang et maître d'hôtel jusqu'à la suprême promotion, la direction du Casino municipal de Monte-Carlo où il se met au service d'une clientèle de milliardaires, rois et princes venus séjourner sur la Riviera.

« Sans être obséquieux, il savait les charmer (...) Rond, de moyenne corpulence, il s'habillait avec raffinement (...). Son visage racé n'aurait pas été remarqué si ses yeux foncés n'avaient pas été pleins d'intelligence et de malice. Il avait une démarche impérieuse montrant bien l'importance qu'il se donnait », note Édouard Niermans dans ses mémoires.

Quatre mois après son ouverture, le Negresco affiche des recettes considérables. L'avenir de l'hôtel semble tout tracé. Henry Negresco respire. Mais un an plus tard, la première guerre mondiale va changer la donne ! Hôpital militaire pendant la guerre, le Negresco ne fonctionne plus en tant qu'hôtel. Aussi, après l'armistice, Henri Negresco doit s'en désaisir. Ruiné, il meurt à Paris des suites d'un cancer en 1922.

Un architecte surdoué, Édouard Jean Niermans

Né le 30 mai 1859, Eduard Johan Niermans est issu d'une famille bourgeoise d'Enschede (Pays-Bas). Diplômé de l'Ecole Polytechnique de Delft en 1883, il



Henri Negresco en 1913. PHOTO DR

part s'installer à Paris pensant acquérir une certaine notoriété. Son amour pour la France le pousse à franciser son nom en Édouard Jean Niermans. Il s'établit dans la capitale en qualité de dessinateur de mobilier et architecte d'intérieur. Mais c'est en concevant des modèles de lustrerie et des bronzes qu'il s'illustre et remporte ses premiers succès.

En 1889, il se fait remarquer en concevant le pavillon néerlandais de l'Exposition universelle de Paris. Il reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur le 30 octobre 1889. Il revient à sa carrière d'architecte en concevant divers établissements un peu partout en France.

Il rencontre Henry Negresco en 1902 lors du chantier du Casino municipal de Nice. En 1909, la famille s'installe à Nice où il va mettre tout son talent à l'élaboration du plus beau palace de la ville. Il s'éteint le 19 octobre 1928 dans sa propriété de Montlaur dans l'Aude. Le domaine est toujours tenu par ses petits-enfants.

« Faste, luxe et prodigalité »

« La recherche de la perfection et le goût de l'excellence habitent les deux hommes. Ensemble ils parcourent, traquent et auscultent les établissements de luxe de l'Europe entière », explique Marianne Niermans.

Negresco rêve d'un palace et Niermans va le dessiner et mener le chantier avec célérité. Après avoir trouvé le financement, les difficultés liées à l'acquisition du terrain retardent la mise en œuvre du chantier.

En septembre 1911, débutent les fondations. « Maître d'œuvre selon la grande tradition, mon grand-père donne cohérence et unité au bâtiment, reprend Marianne, le concevant dans ses moindres détails, des rampes d'escalier aux luminaires, des boutons de porte à la verrière du grand salon. Véritable chef d'orchestre, il coordonne tous les corps de métier et ordonne à des artistes de son choix peintures et sculptures qui viendront embellir l'édifice. »

L'imposante bâtisse va s'édifier rapidement grâce à l'utilisation du ciment armé. Quant aux plans de l'aménagement des différents salons, ils sont dessinés au fur et à mesure de l'avancement des constructions. L'édification du palace s'accélère. Negresco s'affaire à recruter son personnel qu'il veut hors pair, principalement en ce qui concerne la cuisine.

Enfin le 4 janvier 1913, l'inauguration est à la mesure des rêves d'Henry Negresco dont la devise se résume à « faste, luxe et prodigalité ».

SOURCES : Henry Negresco et le Negresco, mémoire de Gilles Roberto. Remerciements à Marianne Niermans pour ses précieuses informations.



Jean Cocteau se plaisait à dire : « J'aime cette maison, elle est de l'époque où les façades et les femmes se faisaient des permanentes. » PHOTO DR